

Mardi, 9 heures.

On frappe. C'est une «maman» qui vient inscrire son gamin. Ça fait une demi-heure qu'on est rentrés en classe, dix jours qu'on est rentrés à l'école... En voyant la taille du bambin et le petit sac d'école, façon sac de goûter, je pense tout de suite à une erreur, et que madame, pour la maternelle, vous vous êtes trompée, c'est en face, de l'autre côté de la cour...

Mais non, ce petit doit être inscrit au C.P.. Je l'y emmène et propose à la mère de repasser pour l'inscription pendant la récréation. Mais auparavant, je lui demande si son retard fait suite à un déménagement, pas du tout, on n'avait pas envie d'emmener le petit à l'école... J'avale ma salive avec ma consternation, on en reparlera à la récré...

«Où était-il inscrit l'an passé ?

- Nulle part. Il a jamais été à l'école.

- Pourquoi ?

- J'étais à la maison, avec le petit (elle montre le dernier qui doit avoir deux ans). C'était pas la peine.» Je lui dis mon étonnement et tente de la convaincre de l'importance de l'école maternelle et que pour le plus jeune, il faudra l'y envoyer. Elle reste sceptique

- En tout cas, lui dis-je, pour Nicolas, maintenant qu'il est à l'école élémentaire, il faut qu'il vienne tous les jours à 8 heures 30 et pas à 9 heures et l'école est obligatoire.

- Pourquoi, ils apprennent déjà à lire au C.P. ? Je croyais que c'était au cours préparatoire.

- ?????, !!!!!

- Et si j'ai pas envie de l'envoyer ?

- Dans ce cas, je serai obligée de le signaler à l'Inspection.

- Et alors ?

- Et alors, on vous retire les allocations familiales. Mais pourquoi ne voulez-vous pas l'envoyer à l'école ?

- On entend tellement de choses !

- Quoi, qu'est-ce que vous avez entendu ?

- Que quand ils arrivent au lycée, ils savent même pas lire.

- Ça, c'est sûr, que si vous ne l'envoyez pas à l'école, il ne saura jamais lire. En attendant, vous l'y envoyez et vous nous faites confiance.»

L'après-midi, ça n'a pas loupé, la mère était là, mécontente, parce que, c'était couru, le petit était tombé dans la cour et qu'il s'était éraflé le visage. Elle est entrée dans le couloir avec les enfants et cherche désespérément le coupable pour «lui foutre une baffe».

- C'est une école de sauvages ici, me dit-elle, on me l'avait bien dit, comment ça se fait que les récréations ne sont même pas surveillées ?

Tout en la conduisant hors de l'école, je lui affirme que les récréations sont bien surveillées mais qu'on ne peut jamais empêcher un enfant de tomber. Elle revient à 16 heures et demande à me parler. Elle exprime alors son mécontentement de voir son enfant revenir le premier jour de classe le visage amoché, surtout qu'elle est «sicilienne et que chez nous on tient à nos enfants». Je l'assure de ma compréhension mais lui signale aussi que si ce petit avait fréquenté l'école maternelle, il saurait «tenir debout» dans un groupe d'enfants, ne serait pas si fragile, si démuné. Que c'est aussi pour cette raison qu'elle doit envoyer le plus jeune à l'école maternelle... Elle repart en maugréant.

Et Nicolas dans tout cela ? Nicolas est ravi de ne plus l'être par sa mère. Il observe ce qui se passe dans ce monde étrange peuplé d'enfants. Il ne connaît bien évidemment aucune règle, se déplace comme il l'entend dans la classe et tente d'en sortir au gré de sa fantaisie. «Je vais voir ce que font les grands», dit-il à la maîtresse, en ouvrant la porte.

Ce qui me sidère le plus dans cette affaire, ce n'est pas d'entendre ce genre de propos, mais de constater, une fois de plus, que certaines causes n'ont pas toujours les mêmes effets. On aurait pu s'attendre à voir un enfant timoré, peureux, timide replié sur lui-même, peu curieux d'un environnement a priori hostile parce qu'inconnu... du tout ! La force de résistance des mômes a décidément quelque chose d'épatant.